

Si vous ne pouvez pas visualiser correctement ce mail, consultez le en ligne



Section Plongée Sous-marine
20-22 avenue des Pebrons 13008
Marseille

LEMORSE

Numéro 243 - Mai 2021



Marseille-Sports
Culture
Siège Soci
10 rue Girar
13007 Mars
www.mslc

De l'ancre au bac de rinçage

Martine Malegue

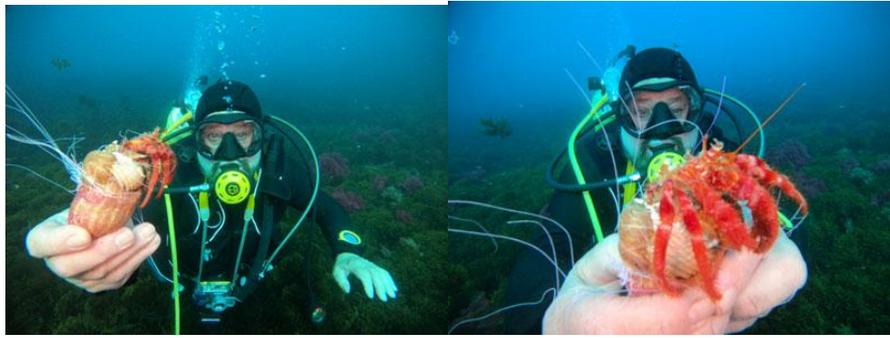
Après avoir échangé des SMS avec Marc, pour savoir si on plongeait ce 8 mai, jour de la victo 1945.

Nous voici tous les deux en partance pour aller faire une visite à l'ancre de Callelongue, commun appelée l'ancre à "Gégène"



Pendant 45 minutes, dans une eau à 14°, avec une visibilité moyenne, et les algues qui envahis fond de notre calanque ainsi que l'Ancre, nous avons fait la rencontre d'un Bernard l'Hermitte, d'un belle taille, protégé par une belle anémone urticante, comme vous pouvez le constater sur ces pho





De retour à notre base, Marc et Geneviève ont marqué les masques, vérifié les stabilisateurs et les fiches du matériel de plongée du club.

Une autre équipe de plongeurs Morses : Martine, Jean Pierre Parcy, Jean Luc, Guy, He Thierry, avec Rémi assurant la sécurité, sont partis plonger sur les "Moyadons".

Midi dix, les pizzas Roma arrivant, Geneviève, Marc et moi sommes passés à table terrasse.

Les plongeurs étant de retour, j'ai mis l'eau à chauffer pour leur faire cuir spaghetti « al dente » que Martine avait amenés avec la sauce au pesto.

Dans l'après midi après avoir rincé et rangé notre matériel, Jean Luc que nous voyons pour la deuxième fois s'est rendu compte que le bac de rinçage fuyait du côté de la bonde, et décide de le réparer.



Donc, Geneviève, Martine, Jean Luc et moi commençons les travaux ; démontage du bac, recadrage d'une bonde dans le placard de la terrasse où notre Colonel range pas mal de matériel, sciage et s'emboîtant dans la bonde...

Bref, un travail titanesque nous attendait et nous avons découvert notre nouveau plombier, "Jean plongeur et photographe".

Encore une journée à marquer dans les annales des morses du bout du monde.

La baudroie du 8 mai

Martine Malegue

Ce 8 mai, pour fêter l'Armistice de 1945, nous avons été gâtés.

Par un temps très clément, nous partons sur les Moyadons, avec Rémi assurant notre sécurité.

Dès notre immersion, Guy repère une énorme baudroie. Notre palanquée de photographes a le combat la chamade. Depuis le temps que l'on espère la voir. Chacun à son tour, on va la flasher restriction, la pauvre !



Guy

Jean Luc



Pour ma part, très déçue de ne pas être en grand angle car je ne peux immortaliser que son œil mon objectif 105mm.



On verra ensuite barracudas, mérus, poulpe, et encore une limace en pleine eau, sous par un coup de palme de plongeur, l'occasion de faire une ou deux photo aux normes.



© Jean-Luc D'Amico



© Jean-Luc D'Amico



© Jean-Luc D'Amico

Photo

Jean Luc



Photo de Guy



Photos de Martine

Lorsque nous remontons au bout de 64 minutes de plongée, on se rend compte que l'ancre du l est enraguée. Pour compenser mon manque de force lorsqu'on remonte le bateau, je propose d' débloquer, à leur grande admiration.

A notre retour, Jean Claude se met à nous préparer notre repas.

Merci Jean Claude et merci Geneviève de nous avoir permis d'avoir des pates « al dente ». On encore notre matos que Jean Claude voulait mettre les pates dans l'eau frémissante, heureux Geneviève lui a suggéré d'attendre que nous soyons tous prêts pour le faire. Ouf !

Il ne nous reste plus qu'à mettre les pieds sous la table. La chance !

Après le repas les travaux forcés nous attendent ; la réparation de la bonde du bac de rinçage, par Jean Luc et Jean Claude les grands spécialistes, et assistée par Geneviève et Martine les ou bienveillantes.

C'est ça un club associatif ! On partage notre passion avec un très grand plaisir et ensemble on les manches avec autant d'enthousiasme pour le bon fonctionnement du club.

L'Ascension et ses Travaux

Jean-Claude Eugene

En effet pour cette fête de l'ascension, les travaux au club des Morses continuent : François et Pierre maçonnerie pour faire les jambages qui supporteront un nouvel établi qui recevra le nouvel étau.



Jean Claude lui répare pour la énième fois la porte du coffret EDF démolie à plusieurs reprises.

Lucien explique à Laurence la façon de remplir les fiches journalières qui lui seront transmises.



Martine fait le grand nettoyage et rangement des placards du dessus de l'évier de la cuisine.



Pierre et Laurence étudient le projet de la mise en place du treuil électrique sur le glacis afin de remonter notre Barracuda plus rapidement et facilement qu'à l'habitude, ce qui parfois est une véritable aventure des pieds "Nickelés".

Voilà encore un jour de fête bien rempli chez les Morses du bout du monde.

Plongée dans la purée de pois !....

Jean-Claude Eugene

François, Geneviève et moi, partons pour une plongée sur mon Ancre.

Quelle plongée ? Une eau à 14°, une visibilité presque nulle, un courant de renverse, bref une plongée dans le brouillard et les algues vertes envahissantes.



Après 47 minutes de plongée à une profondeur de 19 mètres, nous n'avons pas trouvé l'ancre du monde. Sur notre retour nous avons vu la cheminée, la scelle envahie par les algues, etc. C'est comble ! Nous ne reconnaissons plus notre calanque avec ces algues.



Un retour dans la calanque très difficile dû au courant qui régnait en maître.

Week end de l'Ascension

Martine Malegue

Vendredi Matin

Le vent souffle moyennement, mais assez pour qu'on décide de faire notre plongée de reje Pharillons.

Nous sommes 6 plongeurs : Anne et sa fille Sophie, Laurence et ses deux niveaux¹ (Thomas et \ de la Calanque), Guy, Jean Luc et moi, les 3 photographes.

la mer est agitée même sous l'eau et la mise au point sur les sujets va être assez compliquée.

On revient un peu déçus de notre plongée, les poissons n'étaient pas au rendez vous, à mon av aussi s'étaient mis à l'abri. Par contre les algues vertes de Callelongue commencent à env tombant avant les arches.

Photos de Martine

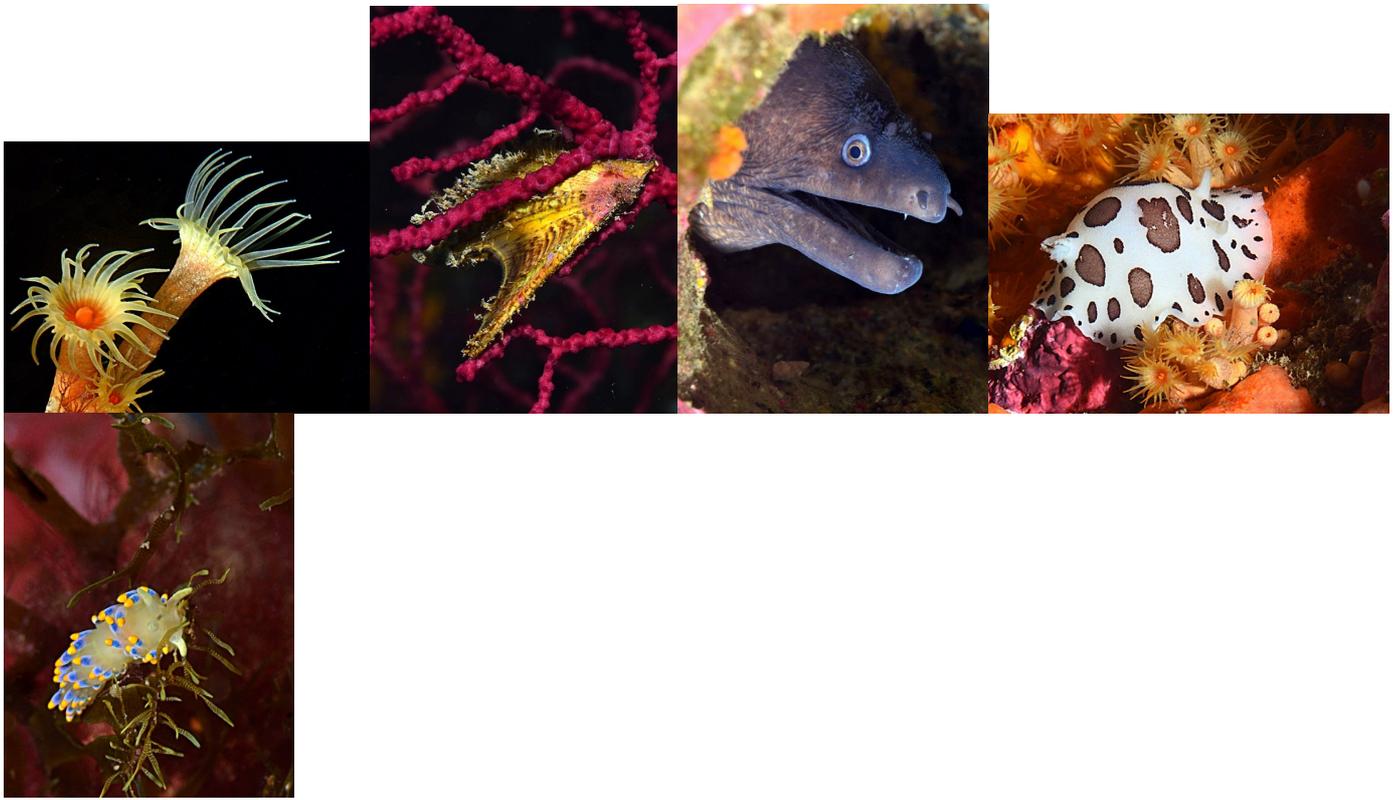


Photo de Jean Luc

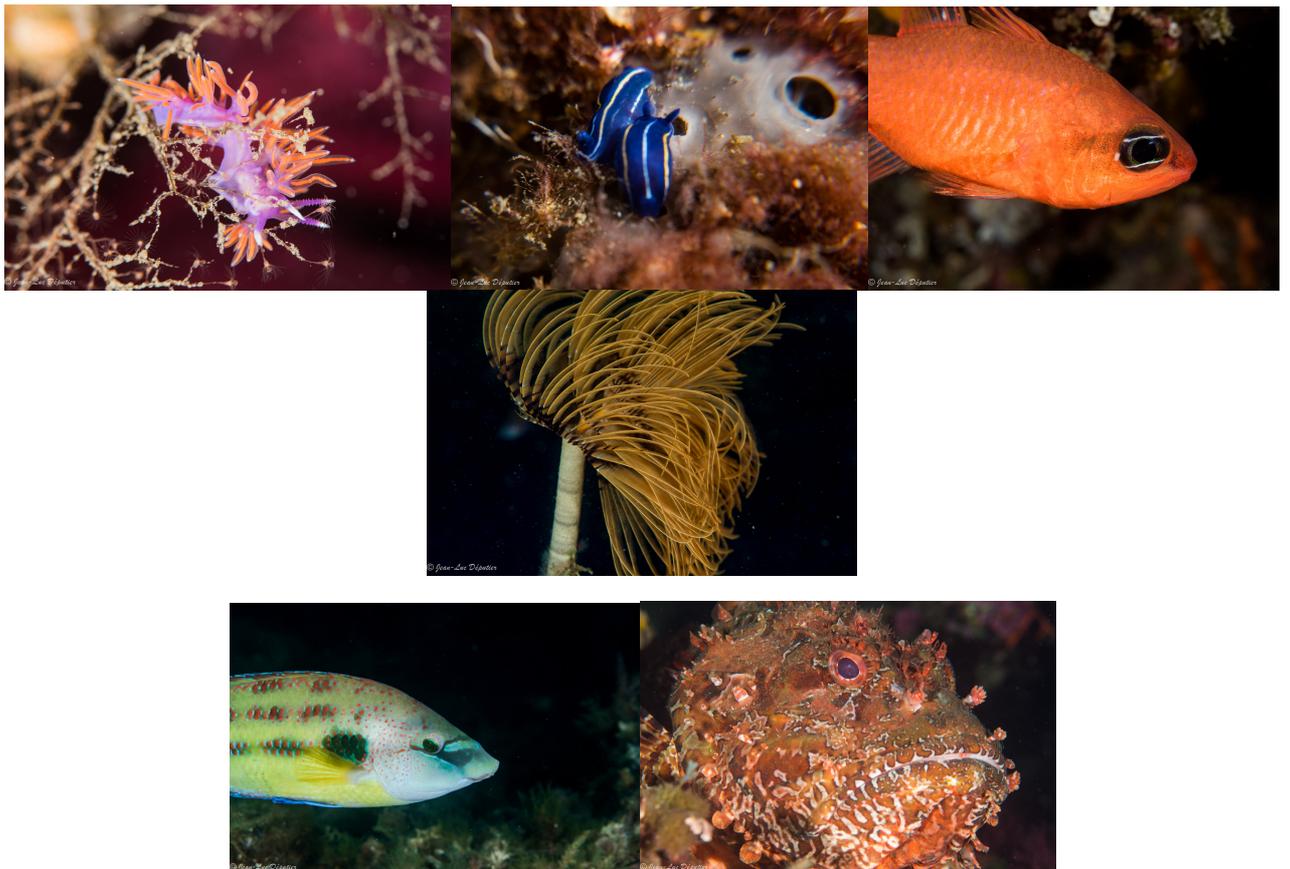


Photo de Guy



Samedi matin

Le Barracuda est complet, on est 8 plongeurs à bord : Laurence, Sandrine, Martine Henri, Thierry, Guy et Jean Luc.

Une mise à l'eau du Barracuda que l'on maîtrise bien maintenant. Mais le treuil électrique installé faciliterait la tâche.

Le temps est couvert, il y a encore un peu de houle, la décision est prise on tente les Moyades : des Pharillons, plongée faite la veille par 4 de nos plongeurs.

Pour une fois j'abandonne mon inconditionnel binôme, mon Guitou qui va plonger avec Jean Luc et Jean-Luc plonge avec Laurence.

Au départ Laurence me cherche les petites bêtes, ce qui ne nous empêche pas de voir 5 murènes et 5 gros chapons.

Sur la fin de la plongée, à la pointe des Moyades, un spectacle inoubliable nous attend. C'est le festival de poissons. Dans le même périmètre, tournent autour de nous des bancs de corbs, murgues, sérioles, dentis, barracudas, dorades, sardines, et même un sar tambour qui se mêle à la troupe. On devient fous de joie, on retrouve Guy et Jean Luc tout autant émerveillés que nous, on se tape dans les mains, on se pince les bras. Quel spectacle magnifique !

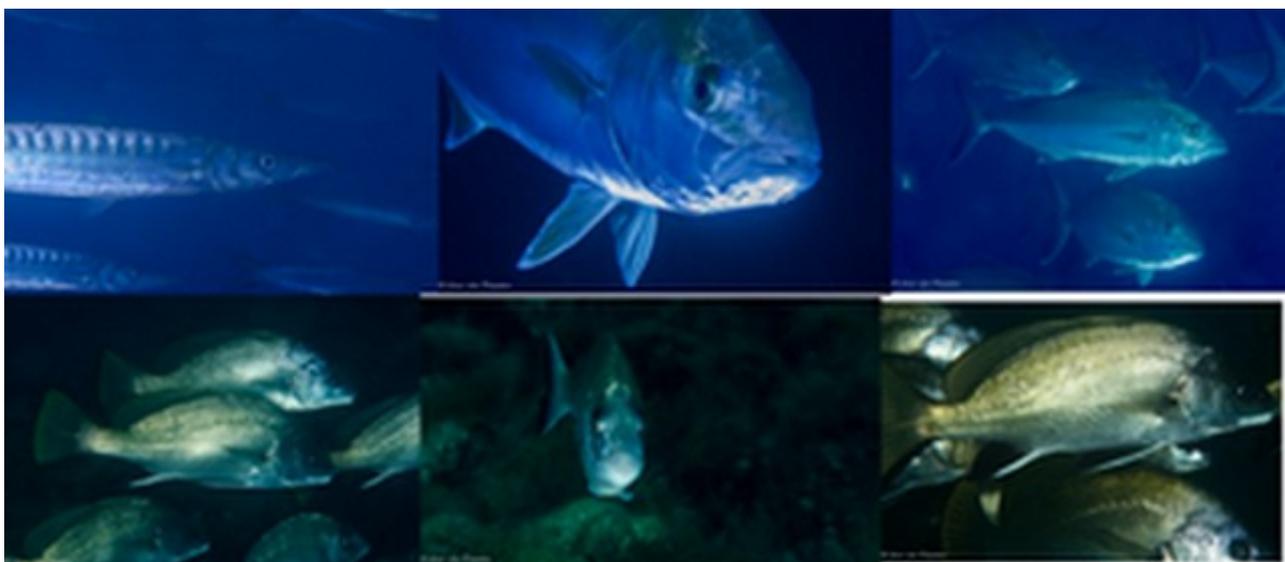
Au retour sur bateau, les langues s'attisent, tous les plongeurs sont ravis et commentent leur plongée. Là Guy qui est encore tout émoustillé de ce qu'il a vu, se met debout, met une main au-dessus de sa tête et l'autre derrière ses fesses et se met à tremousser en nous annonçant qu'il a vu un poisson venant vers lui, le regardant avec son gros œil (mimique de Guy sur le gros œil), puis qui a pris le poisson.

Eclat de rire général en voyant Guitou nous clownner la scène, surpris aussi de le voir s'exprimer de cette façon, lui qui est très calme et assez réservé en général. A tel point que l'on va avoir du mal à le croire. Mais non, il a bien vu le poisson lune !



Martine.

Fantasia de poissons, de quoi faire tourner la tête ; bancs innombrables de sérioles, barra sardines, corbs, mérus. Des chapons étaient là aussi pour compléter ce festival ...de quoi se sous les tropiques par moment !



Jean Luc.

Des courageux

Martine Malegue

Lundi 10 mai, Laurence, François et Martine, se retrouvaient au club sous la pluie pour jeter tous les débris des travaux, du tri fait dans la cuisine et faire l'essence, afin que le club soit nickel et opérationnel pour le week end de l'ascension



Le nouveau Bateau

Martine Malegue

Quelques images du nouveau bateau qui va nous être livré bientôt.



Nage pour les blessés de l'armée de terre

laurent meret



Le samedi 19 juin 2021, à l'occasion des Journées Nationales des Blessés de l'armée de Terre, je rallierai à la nage et en maillot l'île de Planier à partir des bains militaires de Malmousque), soit environ 14 kms afin de récolter des fonds en faveur des blessés et de leurs familles

Ce défi solidaire et sportif sera à suivre en direct sur les pages Facebook et Twitter « Armées zone Sud » :

- <https://www.facebook.com/ArmeesZoneSud>

- https://twitter.com/armees_zone_sud

Une cagnotte Leetchi est dès à présent ouverte jusqu'au 20 juin 2021. L'ensemble des fonds récoltés iront aux bénéficiaires de l'association "Terre Fraternité" : <http://www.fraternite.fr/> !

- Chacun participe du montant qu'il souhaite,

- Tous les paiements sont sécurisés.

A PARTAGER MASSIVEMENT

Merci à tous pour votre soutien !

<https://www.leetchi.com/c/nage-solidaire-en-faveur-des-blesses-de-larmee-de-terre-eux-leurs-familles>

Les Bragards

Martine Malegue

Du 23 au 28 juin, nos copains de St Dizier sont venus nous voir, ils ont fait 2 plongées par jour et ont apporté un autre chariot, le même que son frère avec les racks déjà installés.

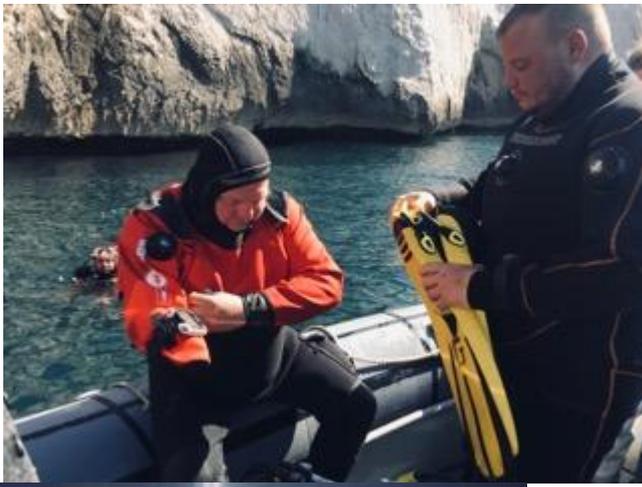


Heureusement que le constructeur de notre nouveau bateau nous a prêté son jumeau peu plus petit et pas aménagé pour les plongées, c'est à dire sans rack et sans poignes les boudins.

François notre président a assuré toute la période, aidé le plus souvent par les Laurence, Geneviève et moi. et par Pierre le lundi. François, confiant et sous u bienveillant, nous a laissé piloter le "Black Ops" . On peut vous dire que c'est un vrai Il parait que notre nouveau bateau sera même mieux.







Nos copains motivés sont des bons vivants. Patrick un Marseillais devenu Bragarc plongeait pas pour des raisons de santé mais assurait la distribution des gâteaux et boissons chaudes réalisées par Corinne, une des deux filles.

Le jeudi soir pour les remercier de nous avoir fait don d'un 2ème chariot, nous leur concocté un petit apéro sur notre belle terrasse et c'était la moindre des choses. Petit très apprécié par tout le monde !







L'ambiance au club durant toute cette période fut conviviale et joviale, certes épuisante pour le président mais il était heureux de les recevoir. Cette semaine va mettre du beurre dans les finances de notre section.

A bientôt les Bragards !

Ze Pescador, la suite des aventures de Rémi_ Chapitre II

Martine Malegue

L'appel de l'Indien

Mon directeur m'avait confié un premier dossier d'envergure : le financement de la remise en route de la sucrerie de Maragra. Au sortir de la guerre, le Mozambique était contraint d'importer son sucre de ses voisins immédiats (Afrique du sud, Swaziland ou Zimbabwe), alors qu'il avait été un des plus importants producteurs d'Afrique avant l'indépendance. Maragra était à guère plus de 80 kilomètres de Maputo et les champs de cannes à sucre se trouvaient de part et d'autre du fleuve Incomati. Mais ce que

immédiatement noté dès ma première visite, c'était le pont qui enjambait le fleuve : la seule voie pour accéder depuis la route à tout un territoire situé entre ce fleuve et l'océan.

L'exploration de cette zone se transforma rapidement en une obsession. Une carte au 1/50 000 sur les murs d'un des bureaux de l'agence révélait l'existence d'un collier de lagunes aux noms séparés de la mer par un cordon dunaire. Mon objectif se précisa. Il prit un nom : la lagune Pat comment faire pour atteindre ce plan d'eau dessiné en bleu sur la carte ? Certainement pas avec Chico Golf : le premier modèle de Golf, maintenant produit en Afrique du sud avec d'anciennes machines réformées importées d'Allemagne. C'était certes une voiture rustique et robuste pour rouler sur la boue qui avait fait ses preuves en Europe, mais de là à s'aventurer sur des pistes de sable ou pire de boue marécageuse bordant l'Incomati ...

A force d'en parler, mon ami Lluís finit par me trouver un début de solution :

« Essayons de voir avec la coopération espagnole. Ils ont un petit projet de construction d'école dans le village de l'autre côté du fleuve. »

C'était assurément une excellente idée. Les contacts pris avec le village par nos amis espagnols affrétèrent séance tenante un chapa-minibus pour toute notre bande. Et nous partîmes après le déjeuner un vendredi en milieu d'après-midi, en direction de Maragra. Au fameux pont de la sucrerie, à grande surprise, une délégation villageoise nous attendait en costumes sombres et cravates pour les messieurs et en capulana multicolores et chemises blanches pour ces dames. Mais détail insoignable, ils avaient tous des bottes. Ils étaient très formels, presque au garde à vous, devant un curieux attelage une remorque sur laquelle avaient été placées deux bancs d'église, le tout attelé à un tracteur préhistorique. Enthousiastes et pressés d'arriver avant la nuit qui tombe d'un coup sous les tropiques, nous avons chargé nos sacs à dos et nous étions installés en quelques minutes, comblés par l'attention.

La traversée commençait ! En effet si le pont enjambait bien le fleuve, il ne faisait que nous amener à l'orée d'un large champ de boue dans lequel le tracteur prouva toute son utilité. Non sans au passage nous arroser copieusement avec ses roues arrière d'une fange aussi odorante que collante. Nous comprîmes rapidement le pourquoi des bottes et nous aurions été certainement moins crottés si nous avions pu aller à pied, comme les villageois qui nous accompagnaient. Mais il fallait faire bonne figure et apprécier stoïquement, à sa juste mesure, l'honneur qui nous était fait.

Malgré tous nos efforts, la nuit nous surprit avant d'arriver à un village de petites cases de canis qui semblait disposées un peu au hasard dans la brousse. La nuit était superbe. Le tracteur nous déposa à la place principale, en fait un terrain de sable qui devait servir de terrain de foot comme de place de marché. Un immense feu l'éclairait. Nous étions indéniablement l'attraction de l'année. Nous épuisés du trajet et rêvions d'un repos bien mérité.

Mais c'était le début d'une grande fête animée par un concert sous les étoiles de batouks (tambores) et d'étranges xylophones appelés timbila. Finis le protocole et les costumes, les cravates et les chemises disparues. L'énergie déployée par les musiciens était impressionnante. Ici ni électricité, ni enceinte, ni amplificateur. Pour augmenter le volume sonore, il n'y avait pas trente-six moyens : taper plus fort sur son instrument, frapper plus violemment le sol du pied ou chanter à s'en casser la voix. Et un carburant : un alcool maison tiré d'un alambic confectionné de fûts de gasoil réformés avec un enchevêtrement improbable de tuyaux rouillés, le tout chauffé au bois. Impossible de résister à une telle débauche d'énergie, la fatigue disparut, la fête nous prit et ne nous lâcha qu'à l'épuisement.

C'est le jour qui finit par nous réveiller. Malgré les agapes de la veille, tout le village était déjà debout. Les mamans parées à nouveau de leur plus belle capulana avaient sur la tête de grandes casseroles et des caisses de sucreries (boissons gazeuses). Les gamins surexcités courraient dans tous les sens en criant. Et les hommes ouvraient dignement la marche, un long bâton à la main, prêts à affronter les éventualités qui auraient pu survenir de la brousse. Pour notre part et malgré l'envie de nous délasser les jambes, nous étions de nouveau condamnés à être brinquebalés au gré d'un chemin cahoteux par notre tracteur tantôt pris d'une crise d'asthme, tantôt crachant une épaisse fumée noire. Direction la plage pour un pique-nique dont la perspective faisait chanter toute la colonne des marcheurs. Après plusieurs heures à cheminer à travers une brousse de plus en plus sauvage, nous finîmes par apercevoir

chapelet de grandes dunes. Les gamins, n'en pouvant plus, se mirent à courir devant nous pour les premiers au sommet.

« Des baleines, des baleines ! »

Ce fut enfin notre tour de franchir un petit col entre deux dunes. Et là, devant nous, apparut l'indien dans toute sa majesté. Trois baleines nageaient à moins de cent mètres du rivage, émergent tour de rôle pour expirer bruyamment un jet d'eau à la plus grande joie des enfants. Une large plage de sable s'étendait à perte de vue sur des kilomètres de chaque côté. Nous étions seuls : nous un groupe de villageois et les trois cétacées : Maman baleine, son bébé plus un prétendant qui lui faisait une cour énergique et démonstrative, nous expliqua le chef du village. Le prétendant battait à toute la surface de l'eau d'une nageoire de plusieurs mètres, noire sur le dessus et blanche à l'inférieur. Chaque coup était ponctué par une gerbe d'écume et un son mat qui résonnait à nos oreilles.

Le bel ordonnancement de la colonne ne put résister plus longtemps la magie de ce spectacle s'offrait à nous. Sans plus attendre, nous abandonnâmes notre carrosse pour sauter à poursuite des gamins qui couraient déjà le long du rivage, en riant et tapant des mains à chacun des soufflements des cétacées ou des claquements de nageoire. Ah comme, j'aurais aimé nager les quelques mètres qui séparaient de ces géants ! Pourquoi donc n'avais-je pas pris masque et palmes avec moi ? Oui, l'évidence : il me fallait trouver le moyen de naviguer et même pourquoi pas de pénétrer cet Océan. La plage marquait pour l'instant une frontière infranchissable.

Publication: Marseille Sports Loisirs Culture - Section Plongée

Depôt légal: www.mslc.fr - Numéro ISSN : 1629-3444

Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Vous désabonner du mailing Le Morse

Le Morse est également disponible en pdf: <https://www.mslc.fr/telechargement-documents/Le-Morse/>